

Jean-Marc STEBE, *La médiation dans les banlieues sensibles*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Le lien social, 2005, 252 p.

Nathalie Eckert-Bresler

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7996>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7996

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Nathalie Eckert-Bresler, « Jean-Marc STEBE, *La médiation dans les banlieues sensibles* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7996> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7996>

---

**Jean-Marc STÉBÉ, *La médiation dans les banlieues sensibles.***

Paris, Presses universitaires de France, coll. Le lien social, 2005, 252 p.

Dans *La médiation dans les banlieues sensibles*, Jean-Marc Stébé, sociologue et auteur de trois ouvrages, également parus aux Presses universitaires de France – *La réhabilitation de l'habitat social* (1995), *Le logement social* (1998), *La crise des banlieues* (1999) –, invite à pénétrer les quartiers difficiles par la petite porte, celle de la loge du gardien-concierge. Deux importantes recherches, réalisées au sein des Entreprises sociales pour l'habitat (ESH), des Offices publics d'aménagement et de construction (OPAC) et des Offices publics d'HLM (OPHLM), lui ont permis d'interroger les remèdes mis en œuvre depuis plusieurs décennies par les décideurs des politiques de la ville pour corriger les stigmates de la crise urbaine. Mais s'agit-il de remèdes ou bien d'avatars d'idéologies, où l'utopisme le dispute au déterminisme ? Leur échec à rétablir un ordre social dans les banlieues précarisées semble mettre en évidence, d'une part, des causalités se présentant plus comme arborescentes que comme une concaténation linéaire et, d'autre part, des acteurs sociaux dont les conduites

répondent à des contingences dont les déterminants ne sont que rarement pris en considération par les responsables des politiques de la ville.

Désormais, après la faillite de nombreuses interventions sur le cadre bâti – politiques de construction, rénovation, et... démolition ! –, les responsables orientent leurs mesures vers le potentiel humain, les professions de proximité et notamment les gardiens-concierges. Pour les responsables du monde HLM, une « logique citoyenne et humaine » se substitue à la « logique commerciale et matérielle ». Corrélativement, les gardiens-concierges se voient donc attribuer un nouveau rôle : celui de médiateurs. Leur mission ? Tisser la trame d'un tissu social fait de populations d'origines très diverses, de personnes déracinées, souvent en perte de repères identitaires et, donc, particulièrement exposées aux problèmes de délinquance, de violence et de débordements qui font le régal des médias. Les gardiens-concierges ne sont pas préparés à cette mission ? Qu'à cela ne tienne : des guides y pourvoiront, tel le « Guide de la fonction médiation dans les organismes d'HLM » (Paris, UNFOHLM, 2000). Leur statut ? Les responsables de la politique de la ville et ceux des organismes HLM les jugent suffisamment proches des populations concernées pour en appréhender les problèmes, et suffisamment assimilables à la société globale pour en être les agents. En résulte que les gardiens-concierges s'inscrivent dans un « flou », tant au niveau de leur position dans le tissu social qu'au niveau de leurs attributions et de leurs pouvoirs. Et c'est dans cette fonction aux contours imprécis que s'ancrerait leur activité médiatrice, préconisée comme remède à la crise urbaine par des décideurs pour le moins éloignés des réalités du terrain.

Du reste, qu'est-ce que la médiation ? Dans la première partie de son ouvrage, Jean-Marc Stébé tente de répondre à cette question. Il pointe l'usage souvent abusif – tant quantitativement que qualitativement – que l'on fait de ce vocable et s'interroge sur la pertinence d'une définition à travers une lecture synthétique (pp. 55-86) et diachronique (pp. 95-114) – sinon exhaustive – du vocable

médiation par nombre de chercheurs en sciences humaines et sociales. Distinguant la médiation « formelle » de la médiation « tacite », on observe alors, comme conséquence de notre société moderne, le repli des formes de médiation « tacite », auparavant assurées par les structures associatives, politiques, syndicales ou religieuses. L'individuation et le nomadisme associatif induisent l'émergence de l'usage des médiations « formelles », ces dernières se constituant au niveau des nouveaux métiers de proximité, en tant que médiateurs entre les attentes des citoyens et les réponses des institutions. Ce mouvement apparaît dès les années 80 dans les quartiers sensibles avec, par exemple, à la fin des années 90, les « Grands frères », puis les « Emplois jeunes ».

Mais, c'est spécifiquement sur la profession et l'identité de gardien-concierge que l'auteur centre son discours, en y consacrant la seconde partie de son ouvrage. Dans une perspective interactionniste, il nous apprend comment s'est constituée la représentation sociale de la « bignole », tapie dans une loge sombre et sordide, personnage de caricature, corvéable à merci : leur présence obligatoire vingt-quatre heures sur vingt-quatre n'a pris fin qu'en 1947 seulement, et leur droit au repos hebdomadaire n'a été effectif qu'en 1956. Pourtant, dès les débuts de l'industrialisation, la concierge devient gardien hygiéniste dans les cités ouvrières et les premières Habitations à bon marché (HBM), chargé d'inculquer les rudiments de l'usage du confort urbain – bains-douches, WC, vide-ordures... – et de faire respecter une conception bourgeoise et républicaine de la morale à une population défavorisée, d'origine rurale, investissant désormais la ville. Le gardien-concierge devient le « hussard de l'idéal hygiéniste républicain », relais indispensable pour une mise en pratique quotidienne des bénéfices apportés par les découvertes scientifiques relatives à la propagation des maladies infectieuses. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ses attributions sont : surveiller, conseiller, éduquer, selon le credo d'Henri Sellier, alors ministre de la Santé publique. Peu à peu, ces tâches vont évoluer vers la surveillance, le gardiennage, la maintenance et les réparations, puis l'administration

et la gestion vont prendre une place plus importante dans leur emploi du temps. La loge du gardien suivra ces changements ; à l'origine espace de vie, elle se transforme en un lieu professionnel, fonctionnel. Cette évolution des attributions et de l'espace associé à la profession va contribuer à une redéfinition du profil identitaire du gardien-concierge et éloigner le spectre des représentations sociales le stigmatisant. Des représentations qui, dans la filiation d'Émile Durkheim et de Serge Moscovici, sous-tendent la recherche de l'auteur : des idéologies des responsables de la politique de la ville et des bailleurs sociaux aux préoccupations des gardiens-concierges. En effet, Jean-Marc Stébé dévoile la trame des interactions qui agissent les différents acteurs du conflit des banlieues sensibles. Pour ce faire, il s'appuie sur une recherche dont on appréciera la méthodologie axée tant sur le quantitatif – 2 106 formulaires d'enquête comportant 70 questions fermées feront l'objet de 70 tris à plat et 90 tris croisés –, que sur le qualitatif – 7 observations participantes et 112 entretiens.

Ces gardiens-concierges sont-ils prêts à accepter le rôle que désirent leur attribuer les décideurs des politiques de la ville et les bailleurs sociaux, à savoir celui de médiateurs garantissant le maintien de l'ordre social dans de grands ensembles, à l'origine fer de lance du modernisme urbanistique et, maintenant, faisant office de « ghettos » destinés à maintenir à distance de la ville des populations socialement et économiquement précarisées ? Ceci requérant évidemment des qualités de psychologue, de pédagogue, ainsi que des qualités relationnelles qui ne sont pas forcément l'apanage des personnes se dirigeant vers une profession n'étant pas, par ailleurs, une vocation : « Dans plus de 95 % des cas, les gardiens-concierges des ESH ont exercé une activité professionnelle antérieure » (p. 223). Ces derniers ont une conception plus réaliste de leur métier, une conception ancrée dans une réalité quotidienne, de terrain, éloignée des idéologies utopistes des organismes HLM. Au fil de *La médiation dans les banlieues sensibles*, apparaît donc que les gardiens-concierges ne souhaitent pas endosser le statut de médiateur de proximité dans le cadre de la logique formelle souhaitée par les organismes

bailleurs. Les entretiens réalisés révèlent des professionnels qui contribuent quotidiennement à réduire les tensions entre locataires, à aplanir les difficultés des plus démunis, à assurer la communication entre locataires et bailleur, à anticiper et résoudre les multiples problèmes journaliers, estimant assurer une médiation tacite consubstantielle de leur profession tournée vers les interactions avec un public cosmopolite et parfois difficile. Peut-être est-ce grâce à cette médiation non institutionnelle qu'ils pratiquent en toute liberté, qu'un ordre social règne la plupart du temps, même dans les banlieues sensibles. Les petits actes quotidiens de médiation tacite sont loin d'être assez spectaculaires pour faire la « une » des journaux et, pourtant, ce sont eux qui tissent la trame du tissu social : « [...] la stabilité sociale règne presque tout le temps et doit nécessairement être fondée sur l'écrasante prédominance (bien que tragiquement non reconnue) des actes de bienveillance [...] » (Gould Stephen Jay, *Comme les huit doigts de la main*, Paris, Éd. Le Seuil, 1996). C'est cette vérité de terrain que l'auteur a contribué à révéler en donnant la parole aux gardiens-concierges.

Pour autant, après avoir pointé les échecs des diverses politiques de la ville concernant la crise dans les banlieues sensibles et avoir mis en évidence la réticence des gardiens-concierges à exercer une médiation formelle, on aurait apprécié que l'auteur propose d'autres orientations de résolution ou du moins ouvre le débat sur des perspectives qui, ancrées dans la réalité sociale de ces banlieues et de leurs habitants, offriraient de meilleures probabilités de succès. Il est vrai qu'il n'entre pas dans les attributions du sociologue d'apporter des solutions aux problèmes sociaux. Au moins, Jean-Marc Stébé aura eu le mérite de mettre en évidence le cortège d'idéologies et de représentations sociales accompagnant de façon « quasi » systématique les discours sur les banlieues sensibles. Il ne reste qu'à souhaiter que les décideurs des politiques de la ville et les bailleurs sociaux s'inspirent de cet ouvrage pour orienter leurs futures interventions avec plus de pragmatisme.

Nathalie Eckert-Bresler  
Université Nancy 2  
nathaliebresler@hotmail.fr